

Saint Pierre ouvrit un guichet et avança un peu sa tête auréolée.

Du premier coup d'œil, il reconnut les arrivants, mit vite les clefs à la serrure, et entrouvant la porte ;—

—Entrez, mes amis, dit-il gracieusement, vous avez peiné mais vous n'avez point murmuré ; jamais vous n'avez envié les riches ; vous vous êtes aimés fidèlement ; vous avez été patients, pauvres de cœur. Entrez, entrez.....

Mathurin et Claudine mirent le pied sur le seuil lumineux et, transportés, éblouis, ravis, ils entrèrent dans le paradis.

Des jours s'étaient écoulés, et encore tout enivrés de leur bonheur, Mathurin et Claudine causaient ensemble à l'écart quand ils aperçurent saint Pierre qui traversait le ciel à pas précipités.

L'auguste portier semblait fort excité, et triomphalement faisait sonner les clefs du paradis en lançant à droite et à gauche une brève parole.

Cette parole qui n'arrivait pas jusqu'à Mathurin et Claudine, produisit parmi les bienheureux une émotion indescriptible. Les voûtes célestes retentirent de cris de joie, de chants merveilleux, et bientôt par tout le paradis, il y eût les allées et venues les plus extraordinaires. Tous les saints semblaient hors d'eux-mêmes. Les innocents, leurs belles boucles blondes au vent, couraient à travers les jardins du ciel pour cueillir les plus belles fleurs, anges et bienheureux s'empressaient, s'appelaient. On déployait des bannières rayonnantes, on sortait de leurs étuis les guitares, le luths, les violes d'amour, etc., etc., etc.

Les nouveaux venus n'y comprenant rien, s'interrogèrent du regard.

A la fin, Claudine n'y tint plus. Elle arrêta le saint Roi David, qui passait radieux, sa harpe à la main.

—Sire, demanda-t-elle, voulez-vous bien me dire quelle fête on prépare ?

—C'est un riche qui nous arrive, répondit le prophète royal. Et, entonnant son beau cantique : "Louez le Seigneur habitants du ciel", d'un pas triomphal il poursuivit sa route.

—"Un riche qui nous arrive, répéta un peu amèrement Claudine. Ah ! oui, ça doit être un riche. Regarde, Mathurin, la porte du ciel est toute grande ouverte... et c'est à sa rencontre qu'ils vont tous... oh ! la ravissante musique ! oh ! la belle procession... jusqu'aux chers petits innocents, jusqu'aux vieux patriarches qui vont au devant de ce riche... Nous autres, nous avons été bien reçus, mais sans rien de ces démonstrations. Va, Mathurin, c'est bien un peu ici comme sur la terre... on en fait plus pour les riches que pour les pauvres."

Ces paroles arrivèrent aux oreilles d'un vieux saint, aux allures majestueuses, qui s'en allait tranquillement rejoindre les autres. Il s'arrêta et, regardant Claudine, dit sévèrement :

—Il y a cent ans que je suis en paradis ; jamais encore je n'y ai vu entrer un riche. C'est parce qu'il en vient si rarement qu'on organise cette grande réception. Des pauvres, voyez-vous, nous en recevons tous les jours.

LAURE CONAN.